

LE JOUR, 1954
29 JANVIER 1954

Sur l'air célèbre de Mozart

MARCHE TURQUE ET DANSES ARABES

On voudrait demander aux Arabes pour leur édification et pour leur bien, de considérer combien la politique turque est plus cohérente et plus constructive que la leur.

Le voyage du président Gelal Bayar aux Etats-Unis en est l'occasion. Le président Eisenhower n'a pas manqué d'en tirer parti pour rappeler que la Turquie est « le bastion de monde libre à la charnière de l'Europe et de l'Asie ». La Turquie, à la soudure des deux continents, est en effet un des pays les plus stratégiquement importants et les plus exposés du monde.

Autant que les Arabes, d'un Empire arabe de jadis, les Turcs sont fondés à se souvenir d'un Empire ottoman de naguère. Cet Empire ottoman qui dura largement six siècles avant de devenir il y a quelque trente ans la République turque, connut le plus vaste destin. Les Turcs d'aujourd'hui ne vivent pourtant pas sur le passé. **Eux, dont le conflit multiséculaire avec l'Europe parut éternel à des générations, font partie de l'Organisation atlantique et délibèrent à Strasbourg sur l'avenir de l'Europe.** Eux qui, étant Méditerranéens du Bosphore au Taurus, sont au cœur du Proche-Orient, reconnaissent qu'ils appartiennent à la Méditerranée de façon plus sensible encore qu'ils n'appartiennent à l'Asie.

Mieux que les Arabes, les Turcs se sont adaptés aux nouveautés fondamentales du siècle, à savoir que les machines ont aboli les distances, qu'il n'y a plus de solitude politique et militaire et que l'interdépendance est la loi des nations. Ils ont compris que, placés comme ils sont sur la carte, ils ne peuvent plus ignorer le destin des autres.

C'est bien de cela qu'il faut tirer la leçon. **Si la Turquie est le bastion du monde libre, les premiers pays que ce bastion couvre sont les pays arabes ;** ce sont la Syrie, l'Irak, l'Arabie ; et la Jordanie avec le Liban ; c'est l'Egypte ensuite, l'Egypte qui est la clé de l'Afrique ; (et l'Egypte devrait tenir compte du fait que la menace sur l'Irak et sur la Syrie est **plus immédiate** encore que sur elle).

Or la solidarité dans la défense éventuelle oblige à la solidarité dans la paix ; car la paix est le but, et non certes la guerre. Il n'y aurait pas de guerre d'ici cent ans que cette solidarité dans la paix ne s'imposerait pas moins. Le Proche-Orient, sur le plan de ses chances d'existence dans l'indépendance, est invisible ; **sur ce plan, il ne se sépare ni de la défense du Moyen-Orient ni de celle de l'Europe entière. Si le Moyen-Orient était envahi nous serions perdus, et nous serions perdus de même si l'Europe, était asservie.**

Mais, en dehors même de ce qu'impose dans le danger l'instinct de conservation, il y a ce que dans le temps de paix impose la raison.

Il faut donc aux Arabes la largeur de vues avec laquelle les Turcs voient le monde et l'avenir du monde.

Déjà, (nous le faisons remarquer il y a quelques jours) on voit le Moyen-Orient se détacher du Proche-Orient arabe. **Cela montre sans doute qu'ils ne se confondent pas ; mais cela montre aussi que le Proche-Orient arabe perdu dans ses rêves ne s'aperçoit pas, comme il le faudrait, de la marche des événements et de l'évolution du monde.**

Nous devrions être aussi objectifs et clairvoyants que les Turcs et délibérer de l'avenir de la Méditerranée comme les Turcs délibèrent de l'avenir de l'Europe.